

DOSSIER

Écoles de production : un modèle d'employabilité

Les écoles de production présentent un modèle vertueux : des jeunes formés aux besoins réels des industriels sur des métiers en tension. Auvergne-Rhône-Alpes est pionnière dans leur déploiement. La Fédération nationale des écoles de production (Fnep) pilote d'ailleurs depuis Lyon le déploiement national de ces institutions de formation.

Trois à quatre propositions d'embauches. Tel est le ratio moyen pour chaque élève formé dans une école de production en France. Dire que le modèle intéresse les entreprises est un euphémisme.

En 1882, l'ingénieur centralien de l'école de Lyon et chanoine Louis Boisard crée les Ateliers d'apprentissage de l'industrie, aujourd'hui installés à Vaulx-en-Velin, pour « éduquer des jeunes à un métier en utilisant des exercices pratiques et utiles ». Le travail manuel, la rigueur, la discipline, le respect de la matière première et des individus, le sens de l'effort et de l'engagement dans la tâche confiée sont aussi enseignés aux jeunes. Ces valeurs sont toujours portées par les directeurs des écoles de production qui se sont développées depuis. Elles font toute la différence.

Dupliquer le modèle dans chaque département

Restées confidentielles pendant des décennies, les écoles de production se sont fédérées au niveau national en 2000 lorsqu'une école a ouvert à Toulouse, sur le campus d'une école d'ingénieurs. « Jusqu'en 2017, la fédération a géré une quinzaine d'écoles, dont une en Pays-de-Loire et celle de Toulouse, relate Patrick Carret, directeur général de la Fnep, installée à Lyon. Son président de l'époque, Dominique Hiesse constate alors que ces écoles ont un modèle de fonctionnement et des valeurs communes. Surtout, les résultats sont probants. Mais c'est un modèle hybride, les écoles sont hors contrats avec l'État et s'appuient sur un réseau externe, comme les industriels, pour fonctionner. Il décide de lancer une nouvelle dynamique : mettre à disposition une école de production par département. Soit avoir un maillage de près de cent écoles en dix ans. »

La Fnep se met en ordre de marche pour dupliquer un modèle qui a fait ses preuves. La loi du 5 septembre 2018 pour la liberté de choisir son avenir professionnel reconnaît ces écoles techniques privées gérées sous statut associatif. La Fondation TotalEnergies débloque 60 millions d'euros sur dix ans pour favoriser le développement des formations industrielles. Une équipe opérationnelle au sein de la Fnep est constituée pour porter ce plan de développement.



Patrick Carret, directeur général de la Fnep.

90 % de réussite aux examens

En juin 2022, 43 écoles de production accueillent quelque 1 350 élèves. Douze écoles supplémentaires ont ouvert leurs portes cet automne. Elles ont réussi à mobiliser le triptyque gagnant : les structures d'accompagnement des jeunes ; des industriels ; les collectivités locales. « Une école de production n'a de sens que si ces trois parties prenantes s'engagent », assure Patrick Carret qui tient la trajectoire de cent écoles à horizon 2028. 80 % des écoles adressent le secteur de l'industrie, quelques-unes dans le secteur du bois, de l'automobile et quatre concernent les métiers de la restauration.

« En moyenne, les écoles affichent 90 % de réussite aux CAP et aux Bac pro. »

Stéphanie Polette



© La Giraudière / Fabrice Lang

École de La Giraudière : 2 000 anciens élèves en entreprise

Du CAP au Bac pro dans les métiers de la métallurgie et de la menuiserie, l'école de production de La Giraudière, à Brussieu (Rhône), capitalise sur plus de six décennies d'existence. La relation permanente avec les entreprises participe à sa réussite.

« Nos jeunes passent deux-tiers de leur temps en atelier, soit 22 à 24 heures par semaine sur les 37 heures du cursus. En même temps que les formations générales et théoriques, ils réalisent des commandes pour des clients industriels. Tout ce qu'ils font a une utilité. Surtout, les commandes exigent qualité et délais respectés », assure Anatole Davy, directeur de l'école de La Giraudière.

Ici, près de 130 élèves sont diplômés chaque année. Certains poursuivent des études supérieures. Quasiment tous exercent chez des industriels locaux qui repèrent rapidement les bons techniciens formés sur le savoir-faire et le savoir-être. « Près de 2 000 anciens élèves évoluent dans des entreprises locales ou ont créé leur propre société. » Les douze maîtres professionnels qui enseignent à La Giraudière en sont diplômés et affichent un minimum de cinq ans d'expérience professionnelle.

Devant le succès de ses formations, la Giraudière a investi, en 2020, pour étendre son internat de 104 à 139 couchages. « Implantée en milieu rural, l'école doit accueillir ses jeunes toute la semaine », dit Anatole Davy qui travaille à l'augmentation de ses capacités pour répondre à la demande des industriels. « Notre objectif est d'accueillir une quarantaine d'élèves supplémentaires, des jeunes motivés et enthousiastes, qui viennent chez nous par choix. »

École Gorge de Loup : les valeurs du travail

Les plus doués ont jusqu'à dix propositions d'embauche, selon le directeur de l'école de production Gorge de Loup, Wilfried Aubert. Formés aux métiers de l'usinage et de la mécanique, les jeunes apprennent un métier mais surtout des valeurs, socle de toutes les écoles de production.

Dans les allées des ateliers de l'école de production de Gorge de Loup (Lyon), toutes les valeurs affirmées par les directeurs de plusieurs établissements prennent vie. Tee-shirts siglés de l'école, lunettes de protection, concentration sur la lecture d'un plan ou la programmation d'une machine numérique, attention portée à l'explication du maître professionnel, posture droite qui laisse paraître l'engagement de chaque élève dans le travail à effectuer pour les entreprises...

À Gorge de Loup, respect, responsabilité, travail, excellence, bienveillance ne sont pas des concepts imprimés sur papier glacé. « Dans notre école, une seule issue est possible : la réussite et la sortie vers le haut, affirme Wilfried Aubert. Nous sommes attentifs à chaque élève et trouvons des solutions avec leurs parents mais la contrepartie, c'est la discipline et le travail. »

L'établissement accueille douze élèves par promotion en moyenne, pour les emmener au CAP Conducteur d'installations de production, au Bac pro Technicien en réalisation de produits mécaniques et au diplôme propre aux écoles de production, Opérateur régulateur de machine-outil à commande numérique. « Ils trouvent du sens à tout : les gestes qu'ils apprennent, le travail qu'ils font, leur développement personnel, la relation à l'entreprise », soutient Wilfried Aubert.



© Stéphanie Polette